

# 2006

## 25 MAI

Novillos de Aimé GALLON  
 «EL MORONTA» (sil - sil)  
 Camille JUAN (v - sil)  
 David ESTEVE (sil - app)



Camille JUAN - photo Michel VOLLE

Au terme d'une novillada insipide et sans éclat, la Cape d'Or n'est pas décernée.

Dès le lendemain, vendredi 26 mai, Simon Casas en monte une pour l'insérer in extremis au cœur des festivités taurines de Pentecôte dont le programme était exclusivement composé de corridas. Il demande à son associé Gilbert Coppens, co-fondateur de la Peña et de la Cape d'Or, de solliciter notre président pour remettre en jeu le trophée.

Avec Oliva Soto très apprécié en Andalousie et "apodéré" par l'empresa elle-même, Mehdi Savalli absent à l'Ascension et qui suscite bien des espoirs, Alejandro Talavante qui a époustoufflé Las Ventas pour la San Isidro et des novillos de l'élevage renommé de José Vázquez, l'affiche plait, d'autant que la participation de la rejoneadora Marie Sara alimente d'agréables perspectives.

Ce nouveau cartel satisfait pleinement la Peña Antonio Ordóñez qui le juge digne de sa Cape d'Or. Après délibération, le président Henri Briesse confirme la décision prise par notre bureau: « Exceptionnellement, une nouvelle Cape d'Or sera mise en jeu le vendredi 2 juin à 11 heures en pleine feria de Pentecôte. Cette année, il y en aura donc deux dont une déclarée desierto. ».

Pierre ROUCH  
 in LA PEÑA ORDÓÑEZ - Un Demi-Siècle d'Afición

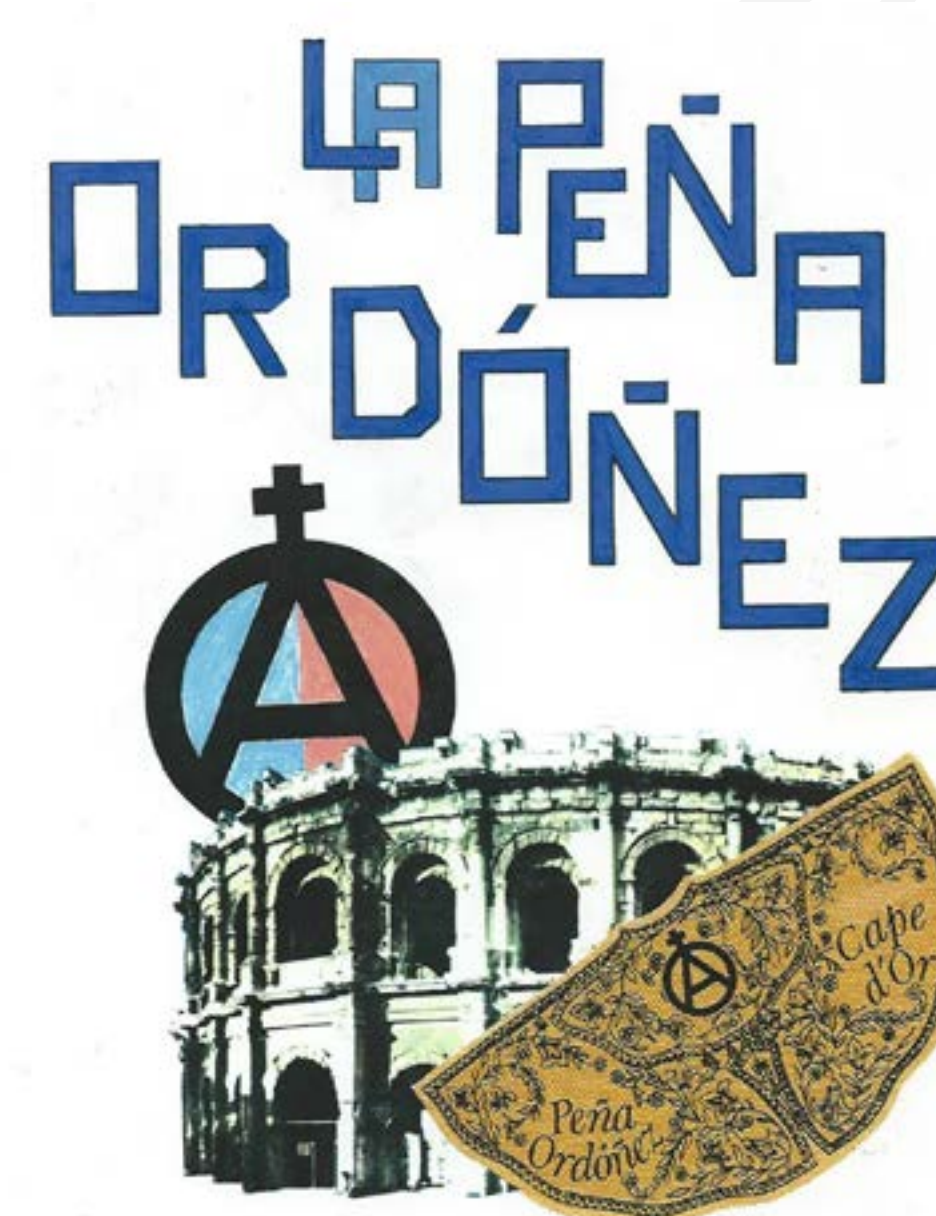
# 2006

## 2 JUIN

Novillos de José VÁZQUEZ  
 Alejandro TALAVANTE (s - s)  
 Mehdi SAVALLI (o - sil)  
 Alfonso OLIVA SOTO (sil - sil)



Alejandro TALAVANTE - photo André HAMPARTZOUMIAN



Un Demi-siècle d'Afición

Henri BRIESSE - Pierre ROUCH  
 Jean THOMAS - Max VEDEL

Le célèbre impresario toledano Casiano Hernández avait annoncé, pour le 17 mars 1878 à Madrid, une novillada dans laquelle figurait comme première épée le torero Felipe Garcia, protégé du banquier Villodas. Eole fit une démonstration si énorme de son pouvoir qu'il fut affiché au guichet de la billetterie l'avis suivant: « La corrida de novillos annoncée pour cette après-midi a été suspendue, en accord avec l'autorité, pour cause de vent qui rend impossible le travail des lidiadores ». Madrid, 17 de marzo de 1878. La Empresa

Ce matin du 2 juin à Nîmes, un mistral violent a gâché la fête. Celui qui est tant redouté par les toreros et par les aficionados, conscients de la dangerosité qu'il génère, a soufflé inlassablement sur la piste enveloppée de tourbillons de sable. Un vent qui soulève intempestivement les étoffes, découvre les hommes brutalement exposés aux cornes meurtrières et gomme l'interprétation de l'art dans le combat du taureau dans l'arène. Alors, comment ne pas regretter que la novillada ait pu avoir lieu ? Car si les conditions, incompatibles avec le bon déroulement du spectacle, appellent l'indulgence, il n'en reste pas moins que les diestros particulièrement méritants et les 1500 personnes ont été frustrés !

Après le triomphe de Madrid, la presse ne tarit pas d'éloges pour ce jeune homme de dix-neuf ans né à Badajoz, mystérieux et qui se démarque des autres toreros par des attitudes et une personnalité peu communes. Évoquant le portrait de José Tomás, Talavante pour sa dernière novillada s'applique à en rappeler son imperturbable verticalité, son immobilité, son sens des terrains, son toque délicat et son courage. Tout de parme vêtu, il fait scintiller ses ors en servant cinq gaoneras serrées à son premier novillo douillet sous le fer du lancier. Il fait saliver en exécutant, impavide, trois statuaires, un changement de mains, une passe de mépris et déclenche la musique en baissant la main en deux séries à droite malgré les bourrasques. Minutieux dans son approche, il se positionne face au bicho, perçoit son souffle dans cinq manoletinas statiques, puis s'écarte avec dédain. Mais Alejandro, qui n'est pas un tueur, se contente de saluer au coeur de la piste.

Le quatrième Vásquez, de belle présentation comme ses congénères, est avisé au cheval, âpre, éparpillé dans sa charge. Tel un marbre posé au centre du ruedo, Talavante joint les talons et se campe pour recevoir les assauts du cornu dans sept statuaires d'une arrogance impassibilité. Inébranlable sous les rafales qui s'acharnent à torchonner sa muleta, il dessine d'audacieuses séries de naturelles aidées qui ne manquent pas d'une certaine profondeur. Main droite, la trinchera signe, comme un trait de plume, un enchaînement de redondos. Hélas, pinchazos et bajonazo n'autorisent pas l'octroi de récompense. Cheveux au vent et sourire à peine esquissé dans son menton en galoche, le talentueux diestro, très applaudi, vient saluer au centre.

Savalli se montre vaillant, bouillant et méritant. Il réceptionne ses deux novillos à genoux par faroles ou largas et cloue à son second de bonnes paires al cuarto et al violín. Des deux mains il tire des séries exposées, des circulaires dans la tourmente et conclut à l'arraché en querencia. Oreille après descabello. Le cinquième plus rondet à un beau morillo. Il sort seul des deux rencontres avec la cavalerie et se déplace sur la piste au gré du vent, accroissant les difficultés pour le jeune Mehdi peu expérimenté et abandonné aux planches à l'heure de vérité.

Oliva Soto possède sans doute de l'art au bout de ses doigts de gitan. A l'image de ses aînés de Camas, Curro Romero et Paco Camino, il a ce style andalou et cette prestance qui font germer le temple. Mais aujourd'hui, déstabilisé par le vent gênant, il ne fit voir que sa verdure et entrevoir quelques promesses.

La 45ème Cape d'Or a trouvé son vainqueur. Le trophée est attribué, à l'unanimité, à Alejandro Talavante.

Pierre ROUCH  
 in LA PEÑA ORDÓÑEZ - Un Demi-Siècle d'Afición



Mehdi SAVALLI - photo André HAMPARTZOUMIAN



Mehdi SAVALLI - photo André HAMPARTZOUMIAN



Alejandro TALAVANTE - photo André HAMPARTZOUMIAN



Alejandro TALAVANTE - photo André HAMPARTZOUMIAN



Alejandro TALAVANTE - photo André HAMPARTZOUMIAN



Alejandro TALAVANTE recevant des membres de la Peña Antonio Ordóñez la 45ème Cape d'Or - photo DR